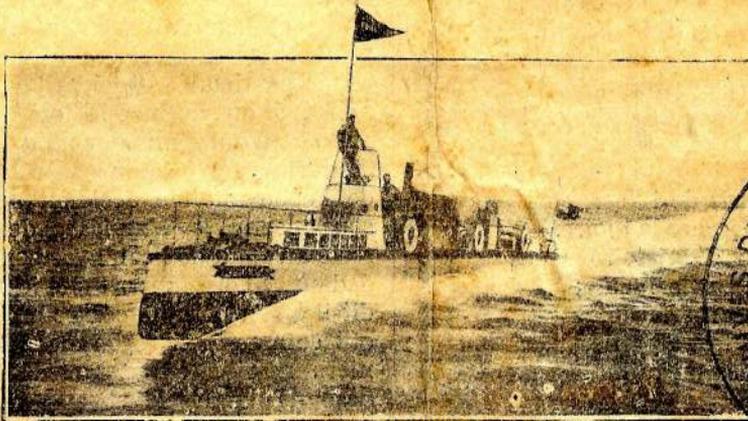


AU LARGE



JOURNAL MENSUEL — ECHO DES « COLS-BLEUS »



ADMINISTRATION et REDACTION
RUE DE L'HOPITAL — SAINT-PIERRE ET MIQUELON

A NOS ADHÉRENTS

Souhaits.

« AU LARGE », après un moment d'accalmie, sent le besoin de naviguer à nouveau, ne serait-ce que pour remercier tant d'amis, si aimablement accueillants, et aussi pour adresser à tous les *adhérents* de l'œuvre « Le Livre du Marin » les vœux bien sincères qu'il dépose, en cette saison de Noël, au pied de la Crèche du divin Enfant.

Vœux de courage, de confiance, d'inébranlables espoirs en des victoires définitives, qui assureront à notre bien-aimée patrie la paix et la prospérité.

Or donc, sur toutes les mers et océans, sur n'importe quelle latitude, quand vous recevrez ce journal, soyez assurés, chers lecteurs, que l'on prie pour vous, pour les vôtres si éloignés, afin que nos vaillantes couleurs flottent à toutes brises, aux triomphes, aux retours certains et prochains !

Nous voici un millier, tous de bonne volonté ; glorifions Dieu par nos actes

quotidiens, par notre vie toute chrétienne. Et, en avant partout ! La paix juste, équitable, est pour nous ; c'est le cantique du ciel, infailible promesse.

En cette aube de 1918, plus que jamais soyons *apôtres* dans notre milieu respectifs. Semons à pleines mains la *Vérité* que dit et redit cette feuille, ce tract, cette brochure, ce livre, de l'œuvre « Le Livre du Marin ». Le sillon la recevra, elle semblera perdue, anéantie ; tandis que l'heure approche où elle rapportera le centuple.

Serons nos rangs ! Aimons-nous davantage. Faisons rallier tous les braves, les indifférents comme les ignorants. Ne formons qu'un bel et bon équipage. En haut ! notre héroïque pavillon s'enlance à la croix, signe des vainqueurs, et à Dieu vat !

« Le Livre du Marin » est une conquérante nacelle. Tenons bon ! Les tempêtes n'ont qu'un jour, et dans les flancs de notre navire sauveur, que de places vides pour ceux qu'il faut sauver ? Le Port où nous faisons cap est si sûr !

E. B.



NOS « COLS BLEUS »

Sur l'air des *Grands berceaux*,
de THÉODORE BOTREL.

Tous les bateaux n'ont pas pris,
Cette fois, nos cœurs meurtris;
Bien des marins d'Armorique,
Vers les plaines de Belgique,
Sont partis, le front serein,
Chasser le loup d'outre-Rhin.
De La Bassée à Dixmude,
On dit que la lutte est rude !

Nos fieps loups de mer,
Aux bords de l'Yser,
Vont chercher la gloire.
Un vent de victoire
Enfle les cols bleus ;
Leur essaim joyeux,
Que la mort assaille,
Nargue sa mitraille !

A bord des vaisseaux nouveaux,
Que nos fusiliers sont beaux !
S'ils combattent moins à l'aise,
Dans les carènes de glaise,
Sans mâture et sans grément,
Lorsque, face à l'Allemand,
Leur flot bondit pour la charge,
.... Il souffle un beau vent du large !

Nos fieps loups de mer,
Aux bords de l'Yser,
Ont conquis la gloire.
Un chant de victoire
Éclate, joyeux.
L'essaim des cols bleus,
Malgré la mitraille,
Mène la bataille.

L'Océan lointain n'a pas
Emporté nos pauvres gâs ;
Mais la guerre est plus méchanté
Que le flot traître qui chante.
A Saint-Yves de Tréguier,
Les Bretonnes vont prier,
Le cœur fier, mais l'âme en peine,
Le regard scrutant la plaine.

Vaillants loups de mer
Des bords de l'Yser
Où rit la victoire,
Conquérants de gloire,
Oh ! nos chers « cols bleus »,
Revenez nombreux
Vers la Cornouailles
Au soir des batailles !

KERLANE, U. N.

LE « LÉON GAMBETTA »

Extraits des articles de M. Emile Vedel,
dans l'*Illustration* du 3 juin et du 10 juin
1916 :

Penché vers les bas-fonds, l'enseigne de vaisseau Amet va appeler les gabiers emprisonnés dans le compartiment de la barre et leur fait lumière pour qu'ils puissent sortir de leur trou noir. Encore un de ces jeunes officiers hantés par la nostalgie du sacrifice ! Alors qu'il n'était nullement question pour lui d'entrer dans la marine, sa vocation se révéla à la suite de l'épouvantable accident survenu au sous-marin *le Pluviôse*, descendu et resté au fond de l'eau avec son équipage dedans. « C'est la mort que je souhaite », dit-il à son père (le contre-amiral Amet, qui commandait récemment les canonnières marins ayant fait si excellente besogne sur les Hauts de Meuse). Plus tard, en apprenant la disparition de son camarade Comberousse, enseigne de vaisseau, enseveli avec le *Bouvet*, il écrivait aux siens : « Ne pleurez pas, s'il m'en arrive autant. La mer est la vraie tombe du marin. Que de héros elle renferme, que de braves gens on y retrouve ! » Un peu plus loin, nous aurons le triste spectacle de le voir allant augmenter leur nombre.

La vedette de l'amiral, qui se trouvait dessaisie, flotta quand la mer l'atteignit. Ce fut la seule. Mais ne contenant ni avions ni rien pour la manœuvrer, elle ne représentait qu'une énorme bouée sur laquelle on pouvait monter et qui devint le refuge des plus mauvais nageurs. Les bons s'en écartaient, au contraire, prévoyant que, surchargée, elle ne tarderait pas à aller au fond. Accident qui se produisit au bout d'une demi-heure, avec les conséquences que l'on devine. Pendant qu'elle était encore à flot, le capitaine de frégate Héraud vint s'y appuyer un instant. Puis le lieutenant Fay passa tout contre. On lui offrit une place qu'il refusa, disant qu'il cherchait M. Amet. Dévouement rare qu'expliquent les qualités exceptionnelles du jeune officier. Et pour l'instant, nous laisserons M. Fay poursuivre ses recherches à la nage parmi les débris humains ou autres dont la mer est couverte, et à l'unique clarté de la lune, toutes les petites lampes étant désormais éteintes.

Et si, déjà, je m'attache ainsi au sort



Les deux jeunes enseignes, MM. Le-
vare et Amet, c'est moins parce qu'ils
sont fils de camarades à moi ou parce
que tous mes répondants les désignent
parmi les officiers dont la belle attitude
les a frappés, que comme représentant si
bien, dans le milieu maritime, la jeune
France que la guerre nous a révélée,
cette génération ardente qui vaudra, je
crois, mieux que la nôtre, et chez laquelle
l'héroïsme est monnaie courante.

Il y a pourtant un dernier témoin que
je voudrais faire comparaître ici. C'est
le premier maître canonnier Jean Le
Gall, qu'un officier d'ordonnance me pré-
sentait l'autre jour au ministère. Celui-là,
rien qu'à le regarder, on comprend qu'il
soit revenu de si loin. Visiblement taillé
dans le même granit que les personnages
du calvaire de Plougastel-Daoulas, son
pays, il a des yeux clairs qui, comme la
mer, ne conservent aucun reflet des
bourrasques passées. Cédons-lui la pa-
role : « Je suis resté à bord jusqu'au
moment où, entendant le bruit des muni-
tions qui roulaient dans les soutes, je
pensai que j'allais sauter. Alors, je me
laissai glisser le long de la coque et
trouvai deux marchepieds pour me sou-
tenir. La houle m'emportait vers le Nord.
À une centaine de mètres, je me retour-
nai pour voir le bateau encore une fois,
et il a disparu sous mes yeux, la quille
en l'air, avec les officiers dessus. Dans
l'eau, tout le monde criait : « Ma famille,
» mes pauvres parents ! Adieu ! » Mais
moi, je me gardais de rien dire, afin de
ne pas m'épuiser inutilement. Vers
2 heures du matin, je rencontrai un banc
de cadavres qu'il me fallut repousser à
coups de pied. Puis arrive en dérivant
un homme dans une bouée-couronne et
un autre à côté sur un morceau de bois.
C'étaient MM. Fay et Amet (qui s'étaient
rebrouvés). Ne les ayant pas encore
reconnus, je dis : « Qui est là ? » M. Fay
demande à M. Amet : « Qui est celui-là ? »
Et M. Amet répond : « C'est maître Le
» Gall. » Je leur ai dit que je trouvais
drôle de ne voir aucun navire de pas-
sage, et tous deux me répondirent oui,
surtout dans des parages aussi fréquen-
tés. Après quoi ils causèrent entre eux.
C'est tout ce que je puis dire, parce que,
des officiers causant entre eux, je n'avais
rien à voir dans leurs paroles. Vers
3 heures, ce fut le coucher de la lune, et,
avec le matin, il se fit un grand refroidis-
sissement, qui hâta la mort de plusieurs.

M. Amet est mort très peu de temps
après. Il a dit à M. Fay : « Je n'en puis
» plus ! Adieu, capitaine. » Et M. Fay lui
a répondu : « Adieu, Amet. » Ensuite
M. Amet me dit : « Adieu, maître Le
» Gall. » Et je lui répondis : « Adieu,
» lieutenant. » Et en quelques secondes
il avait cessé de vivre. Ensuite, nous
nous éloignâmes de lui, mais, bientôt
après, M. Fay manquait à son tour. »
(Qu'il me soit permis d'ajouter, en pas-
sant, que M. Fay avait cinq frères sur
le front et trois Sœurs religieuses au
chevet des blessés.)

L'IRRÉMÉDIABLE

De même que certaines imprudences
et que certains accidents causent des
maladies ou des blessures incurables
(contagions, cancer), de même certaines
imprudences de lectures causent des
ravages moraux auxquels on ne peut
plus jamais remédier. G. L.

Pensées

Les discussions religieuses sont sou-
vent sans résultat, parce qu'on les en-
tame sans réflexion et sans préparation.

La conversation qui fait du bien et
convie, c'est la conversation en petit
groupe, surtout la conversation à deux,
où les âmes sont de bonne volonté et
cherchent la vérité.

Il faut toujours ménager à l'incrédule
l'occasion de se convertir, sans lui en-
lever l'initiative de son acte et sans l'obliger
à s'avouer vaincu ailleurs que devant
Dieu.

LE PAPE ET LES JOURNAUX

C'est sur Pierre que l'Église est établie :
« Là où est Pierre, dit saint Augustin, là
est l'Église : *Ubi Petrus ibi Ecclesia.* » En
attaquant Pierre ou la tête, les ennemis
de l'Église attaquent le corps tout entier.
Done, en défendant le Pape, c'est
l'Église que les catholiques défendent.
Est-ce que nous défendons assez le
Pape ? Ne laissons-nous pas attaquer ses
intentions, son autorité, son attitude ?

R. P. EMMANUEL BAILLY

SOIS FIER DE TA FOI!

Avoue que tu n'en est pas toujours assez fier.

Tu es chrétien convaincu, tu désires bien servir Dieu, éviter ce qu'il défend et pratiquer ce qu'il ordonne. Mais cela, tu en as honte. Tu n'oses pas le faire carrément : tu ne veux pas en avoir l'air.

Tu te caches pour prier, pour dire ton chapelet, pour te confesser, pour communier. Tu n'as pas été à la Messe, dimanche, parce que personne n'a bougé dans l'abri quand l'aumônier a annoncé qu'elle commençait. Tu n'as pas été, hier, à la prière du soir à l'église, parce que tu étais sorti avec des camarades qui n'y vont pas. Tu as fait semblant, l'autre soir, de prendre plaisir à des conversations qui te répréhendaient, et tu as approuvé d'un geste, pour ne pas avoir l'air d'un niais, l'imbécile qui venait de blâmer les curés.

Et cependant cette comédie te fait mal au cœur. Tu sens que tu es lâche et que tu joues double jeu.

Eh bien ! veux-tu en finir ? Vas-y franchement : *tu es chrétien, sois fier de ta foi !*

Sois fier, va, c'est un fameux trésor !

Sois fier, parce que ta foi est la plus grande force et la seule consolation que tu puisses trouver ici-bas.

Sois fier, parce que ta foi te fait meilleur que les autres.

Sois fier, parce que toi, du moins, tu as le courage d'être franc, et que les autres, au fond, voudraient bien te suivre.

Sois fier, parce que tu as la vérité pour toi et que la vérité triomphe toujours.

Sois fier, parce que tu obéis à Jésus-Christ, le plus grand Maître que l'humanité ait jamais entendu.

Sois fier, parce que tu triompheras un jour avec lui devant le monde entier !

Sois fier, va, et tout le monde te respectera.

Sois fier de ta foi !

P. DONCOEUR,
aumônier militaire.

Un Ami

Nous sommes heureux d'annoncer que, par décision ministérielle du 4 novembre 1917, un témoignage officiel de satisfaction a été accordé à M. le cha-

noine Roland-Gosselin, aumônier temporaire de la flotte, dont le nom a récemment été prononcé à Paris ces jours-ci, « pour la haute valeur patriotique et morale des services rendus pendant trois ans en armée navale, avec un dévouement infatigable ».

LE CONCOURS ANNONCÉ

Une centaine d'*adhérents* ont bien voulu répondre pour concourir. Nous en espérons encore beaucoup d'autres, et dans le prochain numéro de « *AU LARGE !* » nous donnerons les résultats de ce concours.

Les bibliothécaires sont surtout désignés pour nous dire les livres les plus demandés par nos lecteurs.

NOTRE ŒUVRE

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que notre œuvre de saines *Lectures pour tous les Marins*, qui était née bien avant la guerre, poursuit le but qu'elle s'est proposé.

Petit à petit elle élargit sa sphère d'action, les bibliothèques se multiplient, et tout dernièrement, voici Boulogne-sur-Mer qui s'organise et débute avec toute une pléiade choisie d'excellentes volontés. Déjà 100 *adhérents* des flottilles sont inscrits, et 63, rue de Boston, une pancarte réclame, « Le Livre du Marin », attire tous les coqs bleus qui déjà connaissent le logis du sympathique et vénéré aumônier des flottilles.

Les envois mensuels de brochures et tracts, retardés à cause de l'encombrement, vont reprendre incessamment, par des almanachs intéressants. Plus de 10 000 envois ont été faits, sans compter 25 bibliothèques fondées et ravitaillées sur différents navires, qui ne peuvent accoster nos rives ou les centres de l'œuvre.

Remercions Dieu et pensons aux ports qui n'ont encore ces greniers de vérités intellectuelles, sans lesquelles on ne pourra facilement éclairer les cœurs et les intelligences, les rendre aptes aux multiples devoirs de l'heure présente : Dieu ! Honneur ! Patrie !

A. B. — Prière à tous les *adhérents* de vouloir bien informer de leurs changements le Comité directeur, 4, avenue de Breteuil, Paris-VII^e.

Imprimeur Gerant, E. Berge.

E. Berge

